

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Band: 31 (2008)

Heft: 2-fr: La vallée alpine du Rhin : trois pays, une région culturelle

Artikel: Barrière et passage

Autor: Picker, Andreas / Kopf, Julia / Pöll, Johannes

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l a p é r i o d e r o m a i n e



1

Fig. 1
Casque en bronze du type de Hagenau datant du début du Haut-Empire, découvert au-dessus de Schaan (FL) en 1887. Il porte le nom de son propriétaire, le soldat Numerius Pomponius.

L'elmo in bronzo di tipo Hagenau dell'inizio dell'epoca imperiale ritrovato nell'area soprastante Schaan (FL) nel 1887, con la dicitura del possessore: il soldato Numerius Pomponius.

Barrière et passage

— Andreas Picker, avec des contributions de Julia Kopf, Johannes Pöll et Thomas Stehrenberger

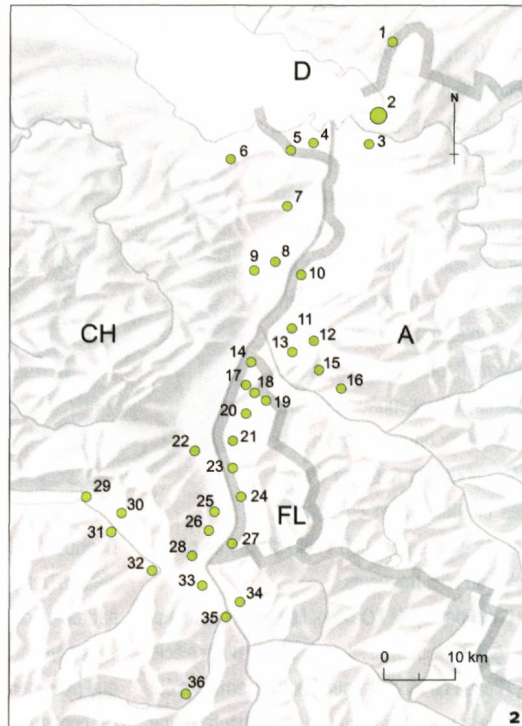
Durant les 500 ans de domination romaine, la vallée alpine du Rhin a été une zone de liaison vitale entre la mère patrie et ses provinces. Dans ce territoire à mi-chemin entre terre de passage et pays conquis, la population de la vallée s'est adaptée au mode de vie romain, tout en développant une culture propre, provinciale romaine d'abord, puis romane.

Fig. 2

Carte de répartition des principaux sites romains situés dans la zone d'influence de la vallée alpine du Rhin.

Carta di ripartizione dei più importanti siti colonizzati dai romani nella valle alpina del Reno.

- 1 Hörbranz
- 2 Bregenz, Stadt/Ölrain/Oberstadt
- 3 Lauterach
- 4 Höchst
- 5 St. Margrethen, Alter Rhein
- 6 Rorschacherberg, Obere Burg
- 7 Balgach, Widen
- 8 Oberriet, Montlingerberg
- 9 Oberriet
- 10 Koblach, Neuburg
- 11 Rankweil, Brederis
- 12 Rankweil, Liebfrauenberg
- 13 Feldkirch, Altstadt
- 14 Ruggell
- 15 Göfis, Heidenburg
- 16 Satteins
- 17 Gamprin, Eschnerberg
- 18 Mauren
- 19 Schaanwald
- 20 Nendeln
- 21 Schaan
- 22 Sevelen, Sonnenbüel
- 23 Vaduz
- 24 Triesen
- 25 Wartau, Ochsenberg
- 26 Wartau, Azmoos
- 27 Balzers
- 28 Sargans
- 29 Walenstadt
- 30 Berschis, St. Georgenberg
- 31 Flums
- 32 Mels, Castels
- 33 Vilters, Sevegall
- 34 Maienfeld
- 35 Bad Ragaz
- 36 Vättis



«Tu es si loin de ta patrie – ah si seulement je ne devais pas croire à tel malheur! Cruelle! Les Alpes, la neige, l'hiver glacé au bord du Rhin. Tout cela tu le vois seule, sans moi [...]»
(Virgile, Bucoliques X, 46-49).

Aux yeux des Romains, les Alpes semblaient un obstacle naturel quasi insurmontable, une barrière qu'ils ont toutefois utilisée à leur propre avantage stratégique pour la protection de l'Italie. Les envahisseurs gaulois, carthaginois et germains étaient entrés en Italie en passant par les Alpes – souvenirs traumatisants qui restaient marqués dans la mémoire du peuple romain même plusieurs siècles après les événements.

La littérature romaine compte plusieurs descriptions des Alpes. Il s'agit de récits en général très stéréotypés parlant du froid, de la dureté, de la sauvagerie des hommes et de la nature. Quelques voix cependant relativisent la situation. L'historien antique Polybe écrit par exemple (III, 55): «À mi-hauteur, les montagnes sont boisées des deux côtés. On y trouve des arbres et c'est assez habi-

table». Il serait donc faux – au vu des découvertes archéologiques également – de penser que les Romains utilisaient les grandes transversales du centre de la région alpine sans s'intéresser au reste de la région et au sud de la province de Rhétie.

Des peuplades sauvages et non civilisées

Contrairement aux époques précédentes, à partir de l'occupation romaine, nous disposons de sources écrites donnant des indications sur la composition ethnique de la population de la vallée du Rhin. L'inscription transmise par Pline l'Ancien provenant du Trophée des Alpes (*Tropaeum Alpium*) – monument érigé vers 7/6 av. J.-C. près de La Turbie, au-dessus de Monaco, pour commémorer la victoire des Romains – énumère aussi, parmi les peuples soumis, les peuples de la vallée du Rhin: les *Rigusci*, *Suanetes*, *Calucones*, *Vennonates* et *Brigantii*. Les Romains (et la recherche moderne) distinguent les Rhètes alpins des Vindélices celtes de l'avant-pays alpin. Aujourd'hui encore, on ne sait pas précisément où localiser la frontière entre ces peuples et si elle existait vraiment. Les *Brigantii* qui habitaient dans la région de Bregenz sont généralement considérés comme un peuple celte. En amont du fleuve, on trouve les *Vennioi/Vennonates*, dans les Grisons, les *Calucones* et les *Suanetes*. Les

Fig. 3

La colline de l'Ochsenberg à Wartau (SG) était considérée comme un lieu sacré par les hommes préhistoriques. La continuité du culte est attestée jusqu'à l'époque romaine.

L'evidente rilievo dell'Ochsenberg di Wartau (SG) fu considerato come un luogo sacro dagli uomini preistorici. Questa credenza persiste sino all'epoca romana.



Brigantium – agglomération importante sur la rive du lac de Constance. Le début de la présence romaine dans la vallée alpine du Rhin est directement lié à l'établissement de *Brigantium* qui, très tôt, joua un rôle primordial pour la future province de Rhétie, grâce à sa situation stratégique au bord d'un des grands axes de communication. En effet, c'est là que la voie de la vallée du Rhin en provenance de Milan rejoignait une route est-ouest importante. En outre, *Brigantium* était la principale ville portuaire du *lacus Brigantinus* auquel elle avait donné son nom.

À partir des formes les plus anciennes de sigillée italique, des premières fibules et de l'horizon chronologique fourni par les monnaies (frappes issues de l'atelier de *Nemausus*, Nîmes), une présence romaine à *Brigantium* est possible vers 15/10 av. J.-C. (poste militaire vers le milieu du règne d'Auguste?). Grâce à la quantité de sigillée italique et à la datation des premières tombes à incinération, une occupation romaine semble assurée vers le milieu de la première décennie av. J.-C. Les *militaria* du début du Haut-Empire, assez nombreux, indiquent la présence de soldats romains. Durant le Haut-Empire, l'habitat se concentre sur le

plateau de l'Oelrain. D'une surface de 50 ha environ, ce dernier s'étend à 34 m au-dessus du lac de Constance vers lequel il descend en terrasses. Au nord de la route principale de *Brigantium*, face à la rive du lac, des bâtiments publics et de somptueuses *villae* ont été construits, alors qu'au sud s'étendaient de simples maisons d'habitation (essentiellement de longues maisons rectangulaires, «*Streifenhäuser*») ainsi que les quartiers commerciaux et artisanaux. Au début, les maisons étaient construites en bois et en colombage.

À partir du 1^{er} siècle apr. J.-C., les édifices en pierre sont de plus en plus fréquents.

La fin de l'occupation de l'Oelrain, liée sans doute aux incursions germaniques, se situe vers la fin du 3^e siècle apr. J.-C. C'est à ce moment que l'établissement a été déplacé sur la colline morainique de la ville haute, d'une surface de 1,2 ha, plus facile à protéger.

Brigantium connut encore une période de gloire au 4^e siècle apr. J.-C. en tant que station le long du *limes*



Danube-Iller-Rhin, systématiquement fortifié sous Dioclétien. Dans la région du Leutbühel (au pied de la ville haute), on connaît un ancien fort portuaire de l'époque valentinienne. L'occupation civile de la ville haute n'est que peu documentée, des bâtiments postérieurs ayant été construits sur la colline. Les tombes à inhumation de l'Antiquité tardive attestent une croissance constante de la population jusque vers 400 et une certaine prospérité. Vers le milieu du 5^e siècle, les trouvailles romaines à Bregenz disparaissent. La population semble pourtant être restée constante au-delà de cette époque, puisque les *vitae* laissées par les moines irlandais Gall et Coloman mentionnent la présence d'une population romanisée au début du 7^e siècle à *Bricantia*._J.K.



Pierre d'Epona. Relief en molasse représentant la déesse celte des chevaux Epona sur un cheval, découvert dans la ville haute de Bregenz (A), dans la tour Saint-Martin. L'original se trouve aujourd'hui au Vorarlberger Landesmuseum.

Pietra di Epona. Pietra in molassa: in rilievo la dea celtica Epona in sella ad un cavallo; ritrovamento nella parte alta della città di Bregenz (A) nella torre di San Martino. L'originale è esposto nel Vorarlberger Landesmuseum.

Fouilles dirigées par Samuel Jenny en 1887 à l'angle sud du forum romain de *Brigantium*/Bregenz (A).

Scavo del settore meridionale del foro romano di Brigantium/Bregenz (A) nel 1887, condotto da Samuel Jenny.



4

Fig. 4
Les bâtiments principaux des *villae rusticae* (domaines ruraux) de Nendeln (FL, en haut à gauche), Sargans (SG, à droite) et Satteins (A, en bas à gauche) avec les différentes phases de construction.

Gli edifici principali messi alla luce nelle villae rusticae di Nendeln (FL, sopra a sinistra), Sargans (SG, a destra) e Satteins (A, sotto a sinistra) con le loro fasi di costruzione.

croyanances religieuses et la culture matérielle (céramique, bijoux, architecture) révélés par l'archéologie indiquent que la vallée alpine du Rhin se trouvait à l'intersection entre les cultures celte et rhétique. La découverte d'un trésor a permis de mettre en évidence des contacts entre les différents peuples avant l'occupation romaine. Le trésor exhumé lors de travaux d'extraction de tourbe dans le marécage près de Lauterach (Lauteracher Ried) contient trois monnaies celtiques en argent, 24 monnaies en argent d'époque républicaine (deniers), une paire de fibules et des bagues en argent et en bronze. Alors que les monnaies celtiques datent l'enfouissement du trésor de peu après 50 av. J.-C., les deniers ont été frappés à Rome entre 189/180 et 117/116 av. J.-C. déjà. Il est possible que ces objets aient été conservés pendant longtemps par un Romain, puis, ayant changé de propriétaire, ils auraient été enfouis ou offerts à une divinité par un marchand celte qui y ajouta quelques monnaies et bijoux de son époque.

L'«opération d'été» de 15 av. J.-C.

La région des Alpes fut conquise par l'armée romaine en une seule saison, durant l'été 15 av. J.-C. Les deux généraux Tibère et Drusus, beaux-fils de l'Empereur Auguste, arrivèrent de directions différentes. Alors que Drusus entra par l'Etschtal, le Reschen et le col du Fernpass, Tibère est probablement arrivé par la Gaule et a battu les Vindélices

lors d'une bataille navale sur le lac de Constance – on se demande bien de quelle façon. Selon la propagande romaine, les Romains n'eurent presque aucune perte alors que les indigènes furent quasiment décimés. Le poète Horace parle d'une *grave proelium*, d'une «lourde bataille décisive». Les chercheurs s'efforcent aujourd'hui encore d'interpréter les récits de guerre et de les confronter aux découvertes archéologiques. Malgré toutes les réserves nécessaires, la brutalité des batailles est indéniable dans les sources écrites.

En 1887, on trouva par hasard, dans la forêt au-dessus de Schaan, deux casques en bronze (du type de Haguenau) datant du début de l'Empire. Tous deux portaient les noms de leur propriétaire inscrits au poinçon. L'un des casques, qui se trouve aujourd'hui au Musée national suisse à Zurich, appartenait à un certain Publius Cavidius Felix, l'autre, conservé au Vorarlberger Landesmuseum à Bregenz, appartenait à un certain Numerius Pomponius. Ces deux personnages étaient des légionnaires romains, mais il est difficile de déterminer à quelle légion ils appartenaient – la 14^e, la 13^e et la 21^e ont été proposées – ou s'ils faisaient même partie de la troupe ayant soumis la région. Plusieurs indices permettent de penser que les casques de Schaan faisaient partie du butin consacré ou déposé comme offrande rituelle par les indigènes dans une zone inhabitée.

Un dépôt découvert en 2001 au pied du Blasenbergr à Feldkirch par un détecteur de métaux date également du dernier tiers du 1^{er} siècle av. J.-C., peut-être même de l'époque de l'occupation romaine. Le dépôt contenait un *gladius* (épée romaine courte) avec une lame en bronze décorée, plusieurs autres fragments d'épées, un crochet de ceinture («Ringkopfgürtelhaken») et 18 monnaies républicaines en argent (deniers).

Transformation et continuité

Où se trouvaient les «rochers fortifiés» des Celtes et des Rhètes attaqués par les Romains? Trouve-t-on des traces de l'opposition violente de la population indigène telle que nous la transmettent les tex-



Fig. 5
Les piliers des chauffages par le sol (hypocaustes) étaient en terre cuite ou en pierre monolithique (comme ici, dans la villa de Sargans, SG). Contre le mur, on reconnaît les briques creuses (*tubuli*) permettant la circulation de l'air.

I pilastri dell'ipocausto potevano essere composti da mattonelle o (come nella villa di Sargans SG) da una pietra monolitica. Le pareti presentano alcuni tubuli per il passaggio necessario dell'aria.

Fig. 6
Monnaie d'Auguste en argent (denier) frappée à Lyon vers 14/12 av. J.-C., retrouvée dans la villa de Rankweil, Brederis (A). L'Apollon Actius représenté sur le revers rappelle la victoire contre Marc-Antoine et Cléopâtre lors de la bataille navale d'Actium.

Nel 2007 una moneta in argento (denario) datata del 14/12 a.C. (regno di Augusto) e coniata a Lione, fu ritrovata nella villa di Rankweil-Brederis (A). La raffigurazione di Apollo Actius sul retro ricorda la vittoria nella battaglia navale di Azio contro Antonio e Cleopatra.

tes? Quelques sites de hauteur de La Tène finale ont révélé du matériel d'époque augustéenne. Le manque de preuves pouvant être mises en relation directe avec les événements de 15 av. J.-C. est typique pour ce genre de sites.

La colline nommée «Krüppel» située au-dessus de Schaan, occupée à partir du Néolithique, semble avoir été abandonnée à la fin de La Tène, à en juger par le petit mobilier mis au jour. Ces quelques indices difficiles à dater ne permettent pas de confirmer une destruction violente du site en 15 av. J.-C. Près d'Oberriet, sur le Montlingerberg, colline d'une hauteur de 70 m environ, située au milieu de la vallée et occupée, elle aussi, dès l'époque préhistorique, on a par contre retrouvé de la céramique romaine ancienne. Cependant, en l'absence totale de sigillée, céramique fine romaine importée, on ne peut parler d'une première vague de romanisation. L'Oberer Burg à Rorschacherberg semble avoir été occupé par les Romains dès le milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Les centres urbains de Coire et de Bregenz ont joué un rôle important pour le nouveau pouvoir. La recherche montre de plus en plus clairement que sur le plateau de l'Oelrain, au centre de la ville romaine d'époque impériale, se trouvait déjà, à l'époque augustéenne, une agglomération dotée d'une structure urbaine définie selon un plan précis.

Culte et sépulture en mutation

L'occupation romaine a certainement engendré des destructions ponctuelles, difficiles à cerner aujourd'hui, mais elle n'a pas conduit à une disparition complète des sites d'origine. Les premières vagues de romanisation (objets de luxe et mode de vie romains) ne touchèrent sans doute qu'une couche restreinte de la population.

Ce n'est que durant la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. que les perspectives économiques et une agriculture en mutation ont conduit à l'abandon des sites. La création de la province de Rhétie, probablement sous Tibère, joua certainement un rôle important.

Les rites et croyances liés au sacrifice par le feu représentent un des traits caractéristiques de la population rhétienne autochtone. Dans certains cas, les sanctuaires ruraux et leurs autels sont encore utilisés par la population locale jusque vers la fin de l'époque impériale – selon des rites sacrificiels qui ont cependant beaucoup évolué. C'est le cas par exemple du site d'offrandes incinérées fouillé sur l'Ochsenberg près de Wartau entre 1985 et 1996. Le célèbre site d'offrandes incinérées de Schneller sur l'Eschnerberg ne fut cependant pas utilisé au-delà de l'époque de transition culturelle située vers le début de notre



Fig. 7
Carte des routes principales, secondaires et des relais routiers d'époque romaine.

Carta delle vie principali e secondarie come pure delle soste nelle strade durante l'epoca romana.

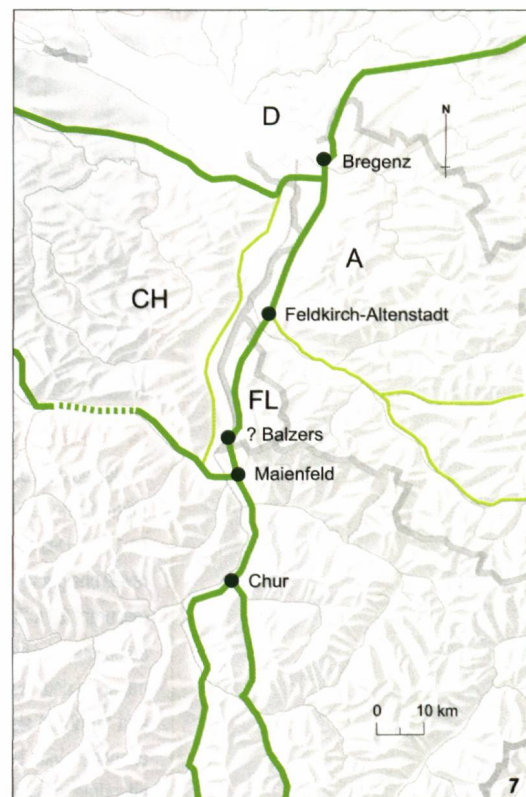
- Routes principales / vie principali
- Routes secondaires / vie secondarie
- Relais routiers / soste

ère. Cela vaut également pour le site d'offrandes incinérées de Glinzgelebüchel sur la colline du château de Gutenberg à Balzers.

L'incinération reste le rite funéraire traditionnel au Haut-Empire. À Balzers, Rietle, un *ustrinum* (aire de crémation des corps) vient d'être découvert. Il a été utilisé en tout cas à partir de l'époque de Tibère, peut-être déjà à l'âge du Fer.

Etablissements ruraux et économie

La *pax romana*, la paix romaine des 1^{er} et 2^e siècles apr. J.-C., permit un essor économique d'une importance jamais atteinte auparavant. Les différentes régions de l'Empire furent unifiées sous l'égide de presque un seul et unique centre administratif – et d'une seule langue officielle, le latin. En 212 apr. J.-C., la population indigène (libre) de la vallée alpine du Rhin, déjà fortement romanisée, obtint enfin de l'Empereur Caracalla la citoyenneté romaine très convoitée et devint donc définitivement «romaine».



Une aire de crémation romaine à Balzers (FL). De juillet 2004 à février 2005, le Service archéologique du Liechtenstein a mené des fouilles de sauvetage dans la commune de Balzers et a découvert la première aire de crémation (*ustrinum*) sur le sol du Liechtenstein.

Sur le site de Rietle, les archéologues ont découvert des structures et des objets romains (du 1^{er} au 3^e siècle apr. J.-C.) d'importance suprarégionale. Le plus grand nombre de trouvailles a été fait dans une couche contenant des restes de crémation constitués d'une grande quantité de tessons de céramique, de charbon de bois, d'ossements animaux brûlés et non brûlés, ainsi que d'éléments humains calcinés provenant d'une aire de crémation. Des bijoux en métal et en verre complètent cette trouvaille extraordinaire qui contenait aussi des objets importés, des bracelets en verre lisses et côtelés, de la céramique graphitée et des productions locales préromaines de l'âge du Fer. Outre un fossé servant peut-être à délimiter la place, on a pu

localiser le bûcher. Sur la base des éléments romains, on peut supposer que le lieu a été utilisé comme *ustrina* à l'époque romaine, à partir du règne de Tibère. Les éléments de l'âge du Fer restent exceptionnels. Ils datent de La Tène moyenne et finale avec quelques objets de la fin du Hallstatt et du début de La Tène ancienne. Les nouvelles découvertes de Balzers sont très importantes pour l'archéologie du pays. D'une part, l'occupation romaine du 1^{er} siècle apr. J.-C. est encore

difficile à cerner au Liechtenstein, d'autre part, les lieux de découvertes donnent de nouvelles informations sur le processus de romanisation et sur les rites funéraires romains dans la vallée alpine du Rhin. *Th. St.*

Balzers, Rietle (FL). Récipients d'époque romaine en céramique commune et en terre sigillée (1^{er}-3^e siècle apr. J.-C.).

Balzers-Rietle (FL). Ceramica domestica d'epoca romana e Terra Sigillata (I-III secolo d.c.).





La villa romaine de Rankweil, Brederis (A). À seulement 1,5 km au nord du site romain de Feldkirch, Altenstadt, se trouve la villa romaine de Brederis, partiellement fouillée par Elmar Vonbank en 1954. Des fouilles récentes menées entre 2002 et 2007 ont révélé une grande villa à pavillons d'angle saillants («Eckrisalitvilla») mesurant 28 x 20 m (bâtiment 1), qui présente une chronologie compliquée. La façade représentative, flanquée d'un portique central et de deux avant-corps latéraux, semble avoir été construite à la fin du 3^e siècle apr. J.-C. seulement, après les incursions alamanes. Vers le milieu du 4^e siècle, une partie de la villa s'est effondrée, sans doute suite à une catastrophe naturelle (crue de la Frutz), mais les lieux n'ont cependant pas été abandonnés. Pour cette période tardive, quelques objets attestent la présence de soldats ou de personnes officielles sur le site. Outre une boucle de ceinture, les ferrures d'une ceinture militaire et une fibule «à bulbe d'oignon», on a aussi retrouvé une *plumbata* (pointe de projectile en fer couverte de plomb) qui devait être une arme offensive.

Villa de Rankweil, Brederis (A). Thermes romains, fouilles du printemps 2007. Travaux de conservation aux alentours des bassins froids.

Villa di Rankweil-Brederis (A). Terme romane, primavera 2007. Lavori di conservazione nel settore delle piscine di acqua fredda.

Avant la construction de la villa à pavillons d'angle saillants, se trouvait, au même emplacement, un édifice en pierre avec portique, lui-même érigé apparemment à l'emplacement d'un bâtiment encore plus ancien à pans de bois. La construction en pierre fut sans doute commencée vers le milieu du 2^e siècle apr. J.-C. Toutefois, des monnaies augustéennes, de la sigillée provenant du sud de la Gaule et des fibules suggèrent une première phase d'occupation au début du 1^{er} siècle déjà. Il s'agissait sans doute de simples constructions en bois comme l'indique une série de trous de poteau à l'intérieur du bâtiment en pierre.

En 2006, les thermes, situés 200 m à l'est du bâtiment principal, ont été fouillés. Sans doute construits au 2^e siècle apr. J.-C., ils comportent quatre pièces (*apodyterium*, *frigidarium*, *tepidarium*, *caldarium*) et ont été transformés au moins une fois, comme l'attestent les sols et les installations de chauffage rénovés.

Le bâtiment 1 était probablement l'édifice principal d'une villa rustica. Il est difficile d'évaluer sa taille qui devait être assez imposante si l'on considère sa distance avec les thermes. _J. P.

De nouvelles villae virent le jour à divers endroits, pas directement au bord des voies de communication, mais tout de même à proximité. Le terme scientifique est *villa rustica*, alors que les Romains appelaient leur maison de campagne *fundus* ou *praedium*. Le terme ne désigne pas en premier lieu un type de bâtiment, mais plutôt sa fonction économique. Il s'agit d'un domaine agricole indépendant, situé à l'extérieur des agglomérations. La forme architecturale d'une villa romaine dépend des moyens financiers de son propriétaire: elle peut avoir la forme d'un véritable palais ou d'une grande ferme. Les villae rusticae du lac de Constance font plutôt partie

de la seconde catégorie. Citons les sites de Rankweil, Brederis, le terrain «in der Rühle» près de Satteins, Schaanwald, Nendeln, Mauren, Triesen et Sargans. En particulier, les sites autrichiens alignés «à la queue leu leu» donnent une idée de la densité de l'occupation du territoire à l'époque romaine. Les villae romaines n'étaient pas seulement spécialisées en agriculture et en élevage. Conformément au concept d'autarcie alors très présent, elles étaient aussi des centres artisanaux et commerciaux. Les fours de tuilier découverts juste à côté de la villa de Sargans en sont une très bonne illustration. Le propriétaire de la villa y faisait fabriquer des tuiles à partir de l'argile



Fig. 8
Couches de gravier compactes et légèrement bombées constituant une route romaine, mise au jour en 1995 dans la région de Hard (A), au bord du lac de Constance. Cette route reliait Bregenz à Arbon.

Strato di ghiaia compatto e leggermente bombato di una strada romana scoperta nel territorio di Hard (A) sul lago di Costanza nel 1995. Questa strada si estendeva da Bregenz ad Arbon.

extraite des sols de loess. Les tuiles servaient non seulement à son propre usage, mais elles étaient certainement aussi commercialisées.

Un «début tardif» – une lacune dans la recherche?

L'une des questions les plus importantes à laquelle la recherche tente de trouver une réponse est celle du début des *villae* romaines dans la vallée du Rhin. L'analyse du matériel archéologique permet de suggérer une colonisation assez tardive: Sargans vers la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., donc autour de 100, Satteins et Nendeln vers le milieu du 2^e siècle apr. J.-C. seulement, Schaanwald dans les années 60/70.

Cette image pourrait toutefois s'avérer trompeuse. Comme l'a montré la comparaison avec, par exemple, les parties bavoises de la Rhétie, les bâtiments en pierre furent souvent précédés de constructions en bois. Leurs traces n'ont peut-être pas été reconnues lors de fouilles anciennes ou ont pu être complètement effacées par les constructions romaines en pierre postérieures. Des fouilles récentes menées à Rankweil, Brederis ont mis en évidence une présence romaine à cet

endroit durant la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. déjà. L'arpentage et la distribution des terres romaines (aux vétérans) ayant commencé avant la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., même dans la vallée du Rhin, il est possible qu'une architecture précoce et moins durable ait été utilisée pour la construction de *villae* romaines.

L'architecture idéale et ses variations

Les *villae* romaines étaient en général constituées de deux parties: un bâtiment principal prévu pour l'habitation (*pars urbana*) et une partie économique (*pars rustica*). Les bâtiments principaux correspondaient généralement au schéma de la *villa* à portique et à pavillons d'angle saillants, du type retrouvé, par exemple, dans sa forme de base, à Rankweil, Brederis: entre deux bâtiments en forme de tours (pavillons d'angle saillants) se trouve une colonnade ouverte (le portique), habituellement orientée au sud. L'organisation des pièces derrière le portique varie d'un site à l'autre et reflète les différents besoins de plusieurs générations de propriétaires. La grande enceinte carrée de Sargans, à peine subdivisée, semble avoir été une salle de 17 m de largeur (!). À Nendeln, un simple sol en mortier atteste que la pièce centrale, disposée comme une cour intérieure, était sans doute une halle couverte de 8,10 x 12,55 m par laquelle on accédait aux pièces qui l'entouraient. À Brederis, par contre, la cour, vraisemblablement

Fig. 9
Relevés des fouilles effectuées en 2006 sur le site d'Oberriet (SG) à peine découvert.

Documentazione grafica durante lo scavo del 2006 nel nuovo insediamento di Oberriet (SG).





Fig. 10
Éléments de vêtements et bijoux
en bronze découverts récemment à
Oberriet (SG).

*Recenti ritrovamenti dello scavo di
Oberriet (SG): ornamenti di bronzo ed
elementi tipici.*

non couverte, était en partie entourée de pièces adossées au mur d'enceinte.

Des thermes et des bâtiments annexes construits généralement selon un simple plan rectangulaire, remplissant toutes sortes de fonctions, étaient des éléments essentiels d'une *villa rustica*. Dans la vallée du Rhin cependant, aucune *villa* n'a encore pu être fouillée entièrement (avec son mur ou sa clôture d'enceinte).

Les artères vitales: routes et voies de communication

À l'époque romaine, les routes commerciales principales traversant les cols des Grisons (Splügen et Septimer/Maloja-Julier) convergeaient à Coire, centre urbain et carrefour important dès la fin du règne d'Auguste et le début du règne de Tibère. À partir de Coire et en aval, le Rhin était navigable. Si l'importance des voies fluviales est évidente, en particulier pour les transports lourds, nous n'avons encore aucune preuve tangible de navigation sur le Rhin alpin à l'époque romaine. La molasse utilisée pour la construction de la *villa* romaine de Brederis, provenant vraisemblablement de St. Margrethen, et sans doute transportée sur le fleuve, pourrait en être un indice indirect.

La route romaine officielle en direction du nord longeait la rive droite du Rhin. Vers Maienfeld – correspondant peut-être à la station romaine de *Magia* – la «route du lac de Walenstadt» bifurquait vers la Seeztal, puis vers la province de Germanie Supérieure. À Sargans, une route secondaire partait sans doute vers le nord et permettait d'atteindre la rive gauche de la vallée du Rhin. La route principale qui passait à droite, au pied de la montagne, traversait la Luzisteig (713 m d'altitude) et rejoignait le village romain (*vicus*) de Balzers. L'habitat s'était déplacé du Gutenberg vers le site actuel du village et comprenait peut-être aussi un relais routier (*mansio*).

La route reliait ensuite les différentes *villae* dont nous avons parlé. Près du domaine de Schaanwald, une route pavée (!) d'une largeur de 3,50 m a été partiellement dégagée. Elle semble cependant un peu trop étroite pour une route principale romaine. Dans les régions rurales des provinces du Nord, les routes principales n'étaient habituellement pas pavées, mais couvertes de cailloutis. Dans la région de Feldkirch et Rankweil, la route rejoignait la station de *Clunia*. Depuis Rankweil, une voie secondaire menait par le Schwarzer See vers la *villa* de Satteins et dans le Walgau, puis probablement vers l'Arberg ou dans le Montafon. La route de la vallée alpine du Rhin continuait ensuite vers Götzis, puis à travers la région de Hohenems, Dornbirn et Lauterach, vers Bregenz. La traversée de la rivière Bregenzer Ach au nord de Lauterach se faisait sans doute un peu plus à l'ouest que le pont de la route actuelle. Pour finir, la route romaine montait vers le cône de déjection de *Brigantium*. Au sud de la Bregenzer Ach, la route est-ouest sur la rive sud du lac de Constance partait en angle droit en direction d'Arbon (*Arbor felix*). Dans les champs qui se trouvent entre Lauterach et Hard, on a observé à plusieurs reprises des segments de la route romaine qui longeait la voie de chemin de fer actuelle. En 1885 déjà, Samuel Jenny fouilla une partie de la route qui, à cause de l'humidité du sol, avait été construite sur un réseau de pilotis de chêne.

L'énigme de Clunia. La station routière de *Clunia* recensée sur la table de Peutinger (*Tabula Peutingeriana*) se trouvait jadis à 17 milles romains ou 25,2 km au sud de *Brigantium*. D'après la distance indiquée, ce site, le seul dans le Vorarlberg dont nous connaissons le nom, outre celui de *Brigantium*, devait se trouver dans les environs de Rankweil ou de la ville de Feldkirch. Cet emplacement s'avère particulièrement favorable puisqu'il pouvait être relié à la route secondaire conduisant vers le Waigau et passant probablement par la cuvette du Schwarzer See. Sur le territoire du Vorarlberg on ne sait presque rien du tracé et de l'emprise de la voie romaine qui menait de Bregenz à Milan, en passant par la vallée du Rhin jusqu'à Coire avant de traverser les cols des Grisons.

En 1883/84, des fouilles menées par Samuel Jenny ont permis de découvrir un vaste complexe de bâtiments à Feldkirch, Altenstadt, Flur Uf dr Studa, interprété comme l'antique *Clunia*. Cette attribution a été cependant remise en doute et d'autres sites ont été proposés, comme la Heidenburg près de Göfis, le Neuburghorst vers Koblach, le Liebfrauenberg de Rankweil et la «villa romaine» de Rankweil, Brederis découverte en 1954 et fouillée la même année par Elmar Vonbank.

Avant d'entamer des travaux de construction sur le terrain où l'on présumait l'existence de ruines romaines à Feldkirch, Altenstadt, des investigations géophysiques ont été entreprises en 1998, lesquelles ont révélé que l'occupation romaine couvrait une surface de près de 30'000 m² et comprenait au moins 13 constructions. Outre les deux grands bâtiments d'habitation caractéristiques, fouillés par Jenny, comprenant en partie des thermes, les investigations ont mis en évidence d'autres édifices, en particulier des bâtiments économiques et probablement des écuries ou des greniers. A l'est, on devine une route mesurant jusqu'à 20 m de largeur, bordée de fossés de drainage et traversant le secteur du nord au sud.

Des sondages effectués ces trois dernières années ont permis de mettre partiellement au jour

deux bâtiments situés à l'est de la route. Seules les fondations de ces derniers subsistent et très peu de couches d'occupation sont conservées. Le matériel archéologique très épars atteste une occupation vers le milieu et la fin du Haut-Empire. La route que l'on s'attendait à trouver n'a cependant pas été identifiée.

Soulignons que les bâtiments romains ont été construits dans un secteur fréquenté depuis longtemps. C'est du moins ce que semblent indiquer certains fragments de céramique de l'âge du Bronze (?) difficilement identifiables et quelques éléments isolés de l'âge du Fer. Une occupation continue à l'époque romaine ne peut être vérifiée actuellement. La découverte d'objets peu nombreux, datés du début du Haut-Empire (fibules du type «d'Aucissa»), indiquent toutefois une occupation romaine très ancienne. *_J.P.*



Portrait de Samuel Jenny (1837-1901), conservateur et membre fondateur de l'Association du Vorarlberger Landesmuseum. C'est lui qui dirigea les premières fouilles à Feldkirch, Altenstadt, Uf dr Studa.

Ritratto del conservatore e membro fondatore dell'associazione del Vorarlberger Landesmuseum, Samuel Jenny (1837-1901), il quale effettuò la prima campagna di scavo a Feldkirch-Altenstadt, Uf dr Studa.

La grande crise

Au 3^e siècle apr. J.-C., un tout nouveau danger menace les provinces des Alpes: les Alamans. Avec la perte de la frontière fortifiée du *limes* germanique, souvent appelée à tort «la chute du *limes*», des changements fondamentaux touchent la population des provinces dans de nombreux domaines. Les incursions alamanes de 233 et de 259/60 apr. J.-C., si dévastatrices pour la Rhétie, ne semblent pas avoir atteint la vallée alpine du Rhin. Peu à peu, cependant, une nouvelle frontière avec le territoire alaman se dessine dans la région du sud-ouest de l'Allemagne: le *limes* Rhin-Ille-Danube. La vallée alpine du Rhin est désormais une région frontalière proche du territoire ennemi. Les nombreux trésors cachés à cette époque illustrent l'inquiétude de la population. Beaucoup d'individus enfouissent leur fortune par crainte de pillages ou parce qu'ils sont en fuite.

Dans le marais de Lauterach, un trésor a été enfoui en 214 apr. J.-C. ou peu après, selon sa monnaie la plus récente. Peut-être s'agit-il d'une offrande, la Rhétie ayant été épargnée du danger germanique en 213 apr. J.-C.

Découvert en 1941 à Oberriet, le trésor, conservé dans un gobelet en sigillée, a pu être considérablement complété en 2006 par de nouvelles monnaies découvertes à proximité. Les fouilles récentes permettent d'affirmer que le trésor ne se trouvait pas dans une région inhabitée, menacées par les inondations, comme on le pensait jusqu'alors, mais, au contraire, dans l'emprise d'un établissement romain. Avec plus de 1200 monnaies, le dépôt d'Oberriet reflète la situation de l'année catastrophique 270/71 apr. J.-C. lorsque des *Juthunges* et des Alamans alliés sont entrés en Italie par différents cols et n'ont été battus par l'Empereur Aurélien que devant Pavie. En 280/83 et en 288, d'autres raids de ce genre ont suivi, auxquels même le camp légionnaire de Regensburg, seul stationnement de légions en Rhétie, succomba. Ensuite, la situation s'apaisa. Avec l'avènement au pouvoir de Dioclétien en 284, Rome entama une réforme radicale de l'administration civile et militaire qui allait marquer les 200 ans à venir.



Fig. 11
À l'entrée de la Seeztal, près de Mels (SG), se situe la colline de Castels, bien visible et stratégiquement importante, sur laquelle se trouvait un site de hauteur d'époque romaine tardive.

All'entrata della Seeztal nei pressi di Mels (SG) si può osservare l'imponente e strategica collina di Castels, sulla quale è stato ritrovato un insediamento dell'epoca tardo romana.

Fig. 12
Le site fortifié situé sur la colline du Krüppel au-dessus de Schaan (FL) fut occupé périodiquement durant quelques décennies lors des crises des 3^e et 4^e siècles apr. J.-C. Les fouilles archéologiques effectuées entre 1961 et 1963 ont mis au jour des bâtiments en pierre et le mur d'enceinte.

Il «rifugio» sulla collina «Krüppel» nei dintorni di Schaan (FL) fu occupato periodicamente durante i periodi di crisi del III e IV secolo, per una durata di qualche decennio. Edifici in pietra e recinzione sono stati accertati durante le ricerche archeologiche nel 1961-1963.

La fuite vers les hauteurs

En considérant la situation, on peut comprendre, d'un point de vue stratégique et psychologique, que la population des montagnes se retira petit à petit sur les hauteurs au cours du 3^e siècle apr. J.-C. (le plus souvent sur des promontoires et des éperons déjà occupés avant l'arrivée des Romains). La répartition régulière des sites de hauteur est frappante et reflète une situation d'urgence touchant l'ensemble du territoire. Le Severgall, près de Vilters, et le Castels situé non loin de là, près de Mels, devinrent d'importants lieux de refuge, comme le Gutenberg près de Balzers, la colline de la Neuburg près de Koblach et le Liebfrauenberg de Rankweil. Sur le Lutzengüetlekopf (Gamprin), les maçonneries interprétées comme des murs romains soulignent le caractère fortifié de ces refuges du 3^e siècle apr. J.-C. Malgré tout, la forteresse ne parvint pas à résister à l'assaut de 288. A Bregenz, le plateau de l'Oelrain a été abandonné au profit de la ville haute.

Malgré les événements destructeurs, il ne faut pas s'imaginer que les hommes ont vécu pendant plusieurs générations dans la crainte et l'angoisse. Plusieurs endroits ont été continuellement occupés jusqu'au Moyen Age pour des raisons

diverses, d'autres seulement pendant quelques années ou dizaines d'années lors de danger de guerre important. Cette situation est clairement perceptible au Krüppel, au-dessus de Schaan. Les bâtiments situés sur les hauteurs, construits en pierre et fortifiés à titre préventif, ont sans doute été abandonnés en 270 après la victoire romaine sur les envahisseurs. Ce n'est qu'entre les années 330 et 360 que le Krüppel fut à nouveau occupé de manière plus régulière. Ensuite, le camp fortifié de Schaan, qui venait d'être construit, reprit cette fonction. On ignore actuellement si la Heidenburg située près de Göfis, munie d'importants murs de pierre et de bâtiments en forme de tours, a également été occupée en deux phases. L'une des structures architecturales, considérée comme un lieu de culte chrétien, parle en faveur d'une occupation du site au 5^e siècle encore.

Réforme structurelle et réalisation concrète

La réforme de l'Empire initiée par Dioclétien (284-305 apr. J.-C.) fut un succès à moyen terme: quatre empereurs (d'où le terme de tétrarchie) régnaient en parallèle, chacun dans une région de l'Empire. Plus tard, suite au règne absolu de Constantin (312-337 apr. J.-C.), premier empereur chrétien, la distinction entre les parties occidentale et orientale de l'Empire devint de plus en plus marquée. De nombreuses provinces étaient

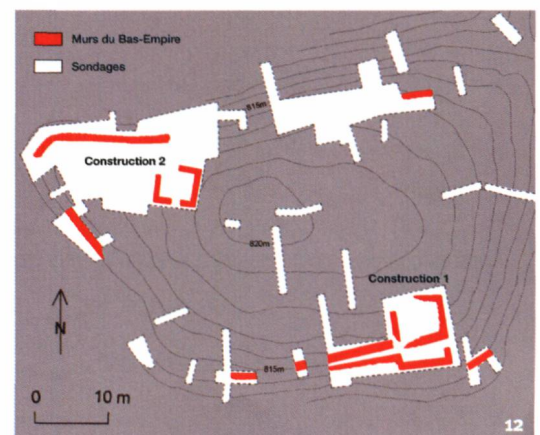


Fig. 13
Le projectile renforcé de plomb (*plumbata*) découvert dans la *villa* de Rankweil, Brederis (A) en 2004 atteste la présence de l'armée à l'époque romaine tardive.

Il proiettile di catapulta (plumbata) rinforzato con piombo scoperto nella villa di Rankweil-Brederis (A) nel 2004, suggerisce la presenza di militari in epoca tardo romana.



13

dès lors organisées en petites unités plus simples à contrôler. La vallée alpine du Rhin et sa zone d'influence formaient la province de *Raetia I (prima)*, avec Coire comme capitale, alors que la vallée de l'Inn et l'avant-pays bavarois formaient la province de *Raetia II (secunda)*.

L'administration de l'Antiquité tardive est souvent qualifiée d'état restrictif. Il ne faut en effet pas sous-évaluer les changements effectués au niveau des structures sociales, consécutifs en partie à une économie «étatisée» et au nouveau rôle offensif revêtu par l'armée. On en trouve le reflet dans les *villae* qui persistent encore à cette époque. Alors que de nombreuses *villae* romaines détruites par le feu en 270/288 apr. J.-C. n'ont plus été reconstruites, les domaines de Satteins, Brederis et peut-être aussi de Schaanwald ont été à nouveau exploités au 4^e siècle. Les évidences archéologiques et onomastiques révèlent quelques éléments de l'organisation géographique de l'Antiquité tardive. Il y a quelques années, on a retrouvé, dans la *villa* de Brederis, un projectile renforcé de plomb (*plumbata*) – dont le pendant a été découvert dans le camp fortifié de Schaan – et d'autres objets militaires: témoignages étonnants d'une présence militaire dans les *villae* romaines de cette époque. Le domaine de Brederis, peut-être nommé *Pratura* (de *pratum*, pré) par les Romains, pourrait en effet avoir servi de pré pour les chevaux des soldats. Comme l'a montré la comparaison avec les régions voisines, les zones de passage, importantes d'un point de vue stratégique et économique, étaient souvent gérées directement par l'armée.

Vers 350-357 et 378-387 apr. J.-C., les querelles de pouvoir à l'intérieur de l'Empire et de nouvelles incursions germaniques engendrèrent à nouveau une période d'instabilité dans la vallée du Rhin. Suite à quelques succès militaires de l'Empereur Julien contre les Germains, Valentinien I entama,

dans les années 360 et 370, le dernier grand projet de fortification des frontières de l'histoire romaine. C'est à cette époque que furent construits les camps fortifiés de Schaan et de Bregenz.

De nouveaux espaces, d'anciennes prétentions

Après la fin du 4^e siècle apr. J.-C., les conséquences des événements historiques sont difficiles à cerner dans la vallée alpine du Rhin. Cette situation est sans doute à mettre en relation avec l'économie monétaire qui perd beaucoup de son importance sous les successeurs de Théodose. Le manque de monnaies permettant des datations prive l'archéologie de nombreuses informations. Les troupes stationnées à la frontière étaient constituées pour la plupart de mercenaires germaniques. La distinction ethnique et culturelle de ce qui était jadis considéré comme «romain» ou «barbare» était en train de s'estomper. Dans les régions alpines, on trouvait encore une population appauvrie, certes, mais apparemment pas décimée, qui avait conservé sa propre identité, reconnaissable essentiellement à sa langue d'origine latine. Mais les objets traduisent eux aussi un certain mode de vie à la romaine: des mortiers vernis, de la céramique fine importée d'Afrique du Nord et de l'Argonne (région du nord-est de la France) font partie du mobilier découvert sur de nombreux sites.

Coire s'est finalement imposée comme la capitale durable de la région, intégrée au royaume ostrogoth de Théodoric (493-526 apr. J.-C.) après la chute de l'Empire romain d'Occident. Ce n'est qu'avec sa réorientation politique vers le nord, vers le royaume des Francs et la zone d'influence alamane de plus en plus importante, que la région réussit à mettre fin à une domination de tradition romaine.